



HAL
open science

Les sculptures de Marseille en pierre de La Couronne et autres calcaires

Vassiliki Gaggadis-Robin

► **To cite this version:**

Vassiliki Gaggadis-Robin. Les sculptures de Marseille en pierre de La Couronne et autres calcaires. Nouvelles recherches sur la sculpture en calcaire en Méditerranée : journée d'études du 19 juin 2018, programme de recherche sculpture antique de la Méditerranée, Centre Camille Jullian (UMR 7299), Jun 2018, Aix-en-Provence, France. hal-03078571

HAL Id: hal-03078571

<https://hal.science/hal-03078571v1>

Submitted on 12 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA SCULPTURE EN CALCAIRE EN MÉDITERRANÉE

Hélène AURIGNY et Vassiliki GAGGADIS-ROBIN
Éditrices

Journée d'études
19 juin 2018



Couverture : © Valonique Gémonet

Vue de la carrière : © Philippe Mellinand, INRAP
Sculptures : © Christine Durand, AMU, CNRS, Centre Camille Jullian

Programme de recherche : Sculpture antique de la Méditerranée

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA SCULPTURE EN CALCAIRE EN MÉDITERRANÉE

Hélène AURIGNY et Vassiliki GAGGADIS-ROBIN

Éditrices

Journée d'études du 19 juin 2018

Programme de recherche : Sculpture antique de la Méditerranée
CENTRE CAMILLE JULLIAN
Aix-en-Provence

Sommaire

Hélène Aurigny et Vassiliki Gaggadis-Robin <u>Introduction</u>	5
Antoine Hermary <u>La place des œuvres en calcaire dans les études sur les sculptures du monde méditerranéen antique</u>	9
Mireille Vacca-Goutoulli <u>L'approvisionnement des matériaux de la sculpture en calcaire à Marseille dans l'Antiquité :</u> l'origine et la pertinence de ce choix à travers l'étude des caractéristiques physiques des différents calcaires régionaux. Leur interprétation dans le rendu plastique de l'œuvre	15
Philippe Mellinand avec la collaboration de Elsa Frangin, Françoise Paone, Elsa Sagetat-Basseuil, Nadine Scherrer, Mireille Vacca-Goutoulli et Christophe Voyez <u>La carrière de calcaire du boulevard de la Corderie à Marseille</u>	43
Laura Rohaut, Philippe Bromblet <u>Sculpter le calcaire à Marseille dans l'Antiquité :</u> Les <i>naïskoi</i> de la rue Négrel et la « stèle d'Attis »	53
Manuel Moliner <u>À propos de deux blocs en calcaire rose décorés retrouvés en remploi rue Malaval à Marseille</u>	67
Vassiliki Gaggadis-Robin <u>Les sculptures de Marseille en pierre de La Couronne et autres calcaires</u>	87
Yvon Lemoine <u>La sculpture romaine en matériaux locaux de la cité de <i>Forum Julii</i> (Fréjus, Var)</u>	105
Elian Gomez <u>La carrière antique des Bréguines à Béziers (34) et l'emploi de son matériau en sculpture</u>	121

Les sculptures de Marseille en pierre de La Couronne et autres calcaires

Vassiliki Gaggadis-Robin^a

Résumé : L'objet de cet article, issu du thème transversal « Sculpture antique de Méditerranée », est de faire le point sur les sculptures romaines de Marseille, taillées dans différentes qualités de calcaires. Ces derniers sont connus par des investigations géologiques, comme la pierre de La Couronne, la pierre de Cassis, le calcaire de Saint-Victor et un travertin. D'autres œuvres sont sculptées dans des calcaires dont l'origine reste moins bien documentée.

Mots-clés : calcaire, La Couronne (Martigues), sculpture, sarcophage, Marseille, Haut-Empire romain.

En dehors du petit édicule en pierre de La Couronne dont il a été question dans l'article précédent, quatre autres sculptures sont taillées dans ce même matériau. La plus ancienne, un acrotère cornier d'un édifice funéraire date de la première moitié du I^{er} siècle. Trois autres datent du II^e siècle : un buste masculin, un bloc mystérieux, et l'autel de Glaukias. Le matériau de quatre autres sculptures n'a pas encore été analysé : une tête d'Hercule, une pomme de pin – ornement probable d'un mausolée – un sarcophage et la stèle de Primigéneia. L'utilisation de la pierre de la Couronne, tout comme du calcaire de Saint-Victor et d'un travertin local est liée à un atelier local de sarcophages œuvrant à Marseille aux IV^e et V^e siècles.

Sculptures en calcaire de La Couronne

Les analyses menées par Philippe Bromblet¹ sur un échantillon d'un édicule ont permis de préciser les caractéristiques du calcaire de La Couronne, mais l'édicule en question, avec une femme debout, n'est pas le seul spécimen sculpté dans ce matériau à Marseille. Nous considérons désormais que quatre autres sculptures sont taillées dans ce même calcaire.

C. Pédini² identifia le calcaire de La Couronne pour l'acrotère cornier fragmentaire³, découvert en 2000 à Marseille, lors des

fouilles du secteur de l'Alcazar (fig. 1), en remploi dans les murs d'un bâtiment de l'Antiquité tardive. Il provenait d'un mausolée, tout comme les trois autres blocs avec lesquels il a été découvert. Un visage juvénile aux volumes arrondis, imberbe, à la bouche et aux yeux marqués, figure à l'angle du bloc, il est encadré par des feuilles d'acanthé. Du sommet de la coiffure jaillissent des rubans larges qui se déploient sur les côtés. Sur deux de ses faces subsistent les traces d'un marteau de tailleur qui a servi à dégrossir le bloc. Le foret a été employé pour la perforation de la pupille et pour dégager les feuilles du fond. La différence de la longueur de deux faces, mais

2013.9.5.2. : Paillet, Tardy 2001, p. 253-256, fig. 727-732 ; Rothé, Tréziny 2005, p. 590, fig. 801 ; Pédini 2013, p. 178 ; Gaggadis-Robin 2018 p. 69-70 n° 087, pl. 74-75.



Fig. 1 : Acrotère cornier découvert lors des fouilles du secteur de l'Alcazar. Calcaire de La Couronne (cliché Ch. Durand, CNRS, CCJ)

^a CNRS, Aix Marseille Univ, CCJ, Aix-en-Provence, France, gaggadis@mmsh.univ-aix.fr.

¹ Voir Rohaut, Bromblet dans ce volume.

² Pédini 2013, p. 178, 190.

³ H. 58 cm, L. de la face de droite 51 cm, L. de la face de gauche 53 cm, profondeur du relief 6 cm, musée d'Histoire de Marseille, inv. n° D

aussi les traces de deux agrafes qui servaient à le fixer à deux blocs latéraux, ainsi que les cadres d'anathyrose conservés montrent que cet acrotère se situait à l'extrémité gauche du fronton d'un mausolée de plan carré ou rectangulaire⁴. Deux autres blocs, peut-être ornés de petites feuilles d'acanthé, selon Paillet et Tardy⁵, complétaient la composition, de part et d'autre de ce bloc central. Si le type d'acrotère-masque n'est pas rare en Gaule narbonnaise⁶, celui-ci frappe par sa qualité

plastique qui permet de le dater de la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. en le comparant aux meilleurs exemplaires de la nécropole de Fourches-Vieilles à Orange. Il signale par ailleurs la présence d'un atelier local, ou régional de bon niveau, s'approvisionnant en matériau local.

Un buste masculin⁷, connu depuis le XVII^e siècle en remploi sur la façade d'une maison de Marseille et présenté dans la

4 Paillet, Tardy 2001, p. 253 et 256.

5 Selon Paillet et Tardy, ces blocs latéraux étaient peut-être ornés de petites feuilles d'acanthé.

6 Lavagne 1990; Gaggadis-Robin 2018, p. 69-70 n° 087, pl. 74-75.

7 Musée d'Histoire de Marseille, inv. n° 1983.7.137 (Borély 8636/9192). H. 69 cm, h. de la tête 29 cm. Benoit 1950, p. 21-25, pl. II; Espérandieu, Lantier 1966, p. 11 n° 8636; Rothé, Tréziny 2005, p. 509-510; Gaggadis-Robin 2018, p. 53-54 n° 071, pl. 54-55.



Fig. 2: Buste masculin, vue de face. Calcaire de La Couronne (cliché Ch. Durand, CNRS, CCJ)

bibliographie ancienne comme étant celui « de Milon » est fort probablement sculpté dans le calcaire de la Couronne (fig. 2 et 5). L'identification du matériau déjà mentionné par Lantier et Benoit, suivis par les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* et par C. Pedini⁸, n'a pourtant fait l'objet d'aucune analyse, ni d'aucune observation au microscope, à ma connaissance.

De couleur rose-beige, virant par endroits au roux, la pierre est assez grossière et partiellement coquillière. L'épiderme de la sculpture (fig. 3) assez irrégulière présente de nombreuses cavités de taille variée sur les épaules et la poitrine, ainsi que des fissures sur le cou, l'épaule et l'avant-bras droits, signe de porosité importante de la pierre. L'aspect fruste du matériau rajoute à celui assez détérioré de la sculpture (les mains, le nez et le bas du visage). L'arrière a été bûché avec un marteau taillant (fig. 4), dont il garde les traces, certainement lors du remploi. La partie inférieure de la pièce a été également retaillée.

⁸ Pedini 2013, p. 178.

Le personnage (fig. 2), conservé jusqu'au niveau de l'abdomen, est vu de face, sa tête légèrement inclinée vers sa gauche, le regard dirigé vers le bas. Ses deux mains se rejoignent au-dessous de la poitrine, de part et d'autre d'un « bandeau » plat⁹, elles tenaient peut-être un objet. Le torse est mince et nu, mais le personnage porte un manteau jeté du haut du dos sur ses épaules et le long de ses bras grêles qui sont ramenés vers l'avant. Les coudes sont angulaires et la poitrine est plate. Un cou fort, aux muscles saillants pour indiquer l'inclinaison de la tête, supporte cette tête puissante également. Le visage est marqué par des grands yeux en amande, une bouche mince et une barbe épaisse et ondulée. Alors que certains ont interprété la partie proéminente au niveau de la nuque comme une coiffure en chignon¹⁰, je pense qu'il s'agit d'un tenon destiné à renforcer le cou à l'arrière de la tête, solution technique fréquente dans la sculpture romaine en marbre et qui caractérise les statues en pied.

⁹ Ce qui a été interprété par Espérandieu comme étant une demi-colonne d'où émergerait le buste.

¹⁰ Benoit, suivi par Espérandieu, pense que la chevelure est nouée sur la nuque en chignon, mais il me semble que le traitement des boucles entre l'oreille et la nuque, des deux côtés, montre qu'il s'agit de boucles libres. (voir, par exemple, Louvre Ma 1132 : Kersauson 1996, p. 132 n° 54).



Fig. 3 : Buste masculin, détail de l'épiderme. Calcaire de La Couronne (cliché Ch. Durand, CNRS, CC)



Fig. 4 : Buste masculin, vue de dos. Calcaire de La Couronne (cliché Ch. Durand, CNRS, CC)



Fig. 5: Buste masculin, profil droit. Calcaire de La Couronne (cliché Ch. Durand, CNRS, CCJ)

Afin de mieux appréhender le travail de la pierre qui nous intéresse ici¹¹, on doit observer la vue de profil de ce buste (fig. 5) qui dévoile le volume du bloc de pierre, dans lequel le torse a été taillé. Le profil du visage et les mains se trouvent sur la même ligne verticale, alors que le « bandeau » sur lequel se placent les mains du personnage, est situé un peu en retrait de cette dernière. Le ciseau a été utilisé pour modeler le corps, la pointe pour séparer les mèches de la chevelure et de la barbe, et le foret pour creuser l'iris des yeux, la bouche et les oreilles. Benoit¹² soulignait « la grande barbarie de la sculpture », en effet, une impression de maladresse se dégage de cette sculpture, à cause des volumes qui restent très plats, du corps maigre et de la draperie grossièrement indiquée. Lorsqu'on observe donc ce buste de profil, il est évident que le personnage se tenait debout, la tête légèrement inclinée, les mains posées sous la poitrine, sur les plis de son manteau ramené vers l'avant et serrant l'abdomen, et il n'émergeait pas d'une colonne, comme on l'a supposé. La grossièreté du calcaire liée à l'exécution malhabile de cette pièce expliquent le rendu maladroit du vêtement. Si l'hypothèse de l'attitude est juste, il pourrait s'agir alors d'une effigie funéraire¹³, placée assez haut dans un monument, ce qui expliquerait l'inclinaison de la tête et la direction du regard du personnage vers le bas. Les mains tenaient peut-être un *volumen*. La hauteur importante de la tête (29 cm) plaide également pour une statue qui pouvait mesurer entre 1,90 m et 2 m et avoir appartenu à un monument funéraire comme, par exemple, celles du mausolée des Iulii à Glanum¹⁴. Comme nous venons de le voir, le tenon sur la nuque indique aussi une statue en pied.

Ce torse présente les caractéristiques d'une œuvre issue d'un atelier régional employant le matériau local, et le foret pour sculpter le visage, et ayant la volonté de rendre les marques de l'âge. La maigreur de la poitrine et le rendu des muscles du cou sont les signes d'un vérisme présent dans la sculpture romaine, en particulier sur les portraits, dès l'époque républicaine. Si mon hypothèse est exacte, alors cette statue a été faite dans un bloc de calcaire de presque 2 m de longueur et d'environ 60 cm de largeur, c'est-à-dire un gros bloc. Dans l'inventaire des carrières dressé par C. Pédini, parmi les dix-huit carrières inventoriées, seules celles de Carro¹⁵ et de Sainte-Croix¹⁶ ont préservé des traces d'extraction de blocs de grandes dimensions. Elles se trouvent toutes deux au bord de l'eau, ce qui facilitait le transport de ces blocs par la mer. Cette

statue qu'on pourrait dater grâce à la coiffure, de la deuxième moitié du II^e siècle serait la preuve que dès cette époque ces carrières produisaient des blocs de gros modules.

Mais il existe également un autre document qui témoigne de l'extraction des gros blocs au II^e siècle, qui a été récupéré dans les débris de démolition de la Major. Ce monument énigmatique¹⁷ dont la fonction n'est pas claire a été employé deux fois (fig. 6). Du premier emploi reste l'inscription fragmentaire en grec *ΟΣ ΤΑ ΔΙΟΝ* qui a été datée du II^e siècle apr. J.-C.¹⁸, peu importe ce qu'elle signifie: désignant un stade, ou un culte de Dionysos¹⁹. Le bloc présente un cadre d'anathyrose sur les deux côtés. A une date postérieure, certainement le V^e siècle, on l'a taillé comme un simulacre de sarcophage, en sculptant seulement les acrotères typiques de cette production en calcaire de La Couronne. On n'a pas procédé à la séparation du couvercle de la cuve, ni à l'évidement de cette dernière. On ignore la raison de cet inachèvement, peut-être sa longueur relativement restreinte (143 cm) qui ne permettait de faire qu'un sarcophage d'enfant en est-elle la cause. J'ignore si parmi le grand nombre de ce type de sarcophages, il existe de petits modules réservés aux enfants.

La quatrième sculpture en calcaire rose de La Couronne est l'autel funéraire de Glaukias²⁰ (fig. 7 à 9), découvert en 1799 lors de la démolition d'une annexe au nord de Saint-Victor, portant une longue épitaphe en grec²¹. Conservé sur toute sa hauteur, la partie supérieure est détériorée, car il a été évidé pour servir de cuve de sarcophage d'enfant, à une époque tardive. Le décor conservé sur les trois côtés, très simple, est issu du répertoire funéraire habituel. Sous la zone réservée à l'inscription funéraire (fig. 7) sont représentées trois cornes d'abondance attachées par un large ruban, remplies de fleurs travaillées

17 H. 40 cm, L. 142 cm, l. 57 cm: Rothé, Tréziny 2005, p. 460-461, fig. 497.

18 Decourt 2004, n° 7.

19 Gantès, Moliner, Tréziny 2001.

20 H 155 cm, L. 52 cm, l. 47 cm, musée d'Histoire de Marseille, inv. 1983.7.200. (Borély 1624/4111/8202).

21 Espérandieu 1907, p. 68-69 n° 80; Decourt 2004, p. 17-18 n° 9, pl. V, fig. 10-11; Rothé, Tréziny 2005, p. 179-180 n° 9, fig. 47; Gaggadis-Robin 2018, p. 65-66 n° 84, pl. 69-71.



Fig. 6: Bloc fragmentaire. Calcaire de La Couronne (d'après Rothé, Tréziny 2005, fig. 497)

11 Pour les diverses interprétations de cette sculpture, je renvoie à mon étude récente: Gaggadis-Robin 2018, p. 53-54 n° 071.

12 Benoit 1950, p. 22.

13 Benoit 1950, p. 21-25, qui a reconnu la facture antique et non pas médiévale de la sculpture, l'interprète comme « un homme reposant sur le sommet d'une demi-colonne, d'où il semble émerger » un type primitif d'un hermès ou d'un terme d'une divinité dont l'identité resterait imprécise (Hermès, Bacchus, Hercule).

14 Gaggadis-Robin 2018.

15 Pédini 2013, p. 23-26.

16 Pédini 2013, p. 58-61.



Fig. 7 : Autel de Glaukias, face avec l'épithaphe. Calcaire de La Couronne (cliché L. Damelet, CNRS, CC)



Fig. 8 : Autel de Glaukias, vue de l'arrière. Calcaire de La Couronne (cliché L. Damelet, CNRS, CC)

au foret. Ceci évoque la guirlande d'immortalité, symbole de triomphe sur la mort, tout comme la corne d'abondance, autre symbole de prospérité et d'immortalité²². Placée assez haut sur la face opposée à celle qui porte l'inscription, une barque (fig. 8), gravée à la pointe plutôt que sculptée, peut être chargée d'un sens symbolique²³, ou préciser les activités du défunt²⁴. Le sculpteur a employé le ciseau pour aplanir l'espace qu'il a réservé à la barque, alors qu'elle occupe maladroitement toute la largeur. Le décor du petit côté gauche de la face principale est plus élaboré (fig. 9). Dans la partie haute se trouve un *skyphos* de forme carrée, muni de deux anses rectangulaires. Au-dessous de ce vase figurait une guirlande, mal conservée, dont l'attache est encore visible à droite. Le *skyphos*, vase à boire, ainsi que le cratère, tous deux essentiels pour le service du vin, peuvent évoquer le banquet²⁵, le monde dionysiaque et le *symposion* bacchique, censé assurer au défunt la vie éternelle²⁶. Sur cette face aussi avec le ciseau à dents on a d'abord préparé l'espace dans lequel le vase a été mis en œuvre. Le décor de la quatrième face, à droite de la face principale, s'il a existé, a disparu lors du remploi de la pièce comme sarcophage. Les reliefs, maladroitement exécutés et mal conservés, de cet autel produit par un atelier local, ne permettent pas de proposer une date précise, mais la longue épitaphe situe l'œuvre au II^e siècle apr. J.-C. Si l'hypothèse de Manuel Moliner exposée dans ce volume est exacte, alors les dimensions du bloc suivraient la métrologie massaliote, ce qui pourrait indiquer non pas seulement un remploi, mais deux subs par ce bloc. Il serait alors dans sa fonction originelle un bloc hellénistique (d'architecture ?), remployé comme autel au II^e siècle apr. J.-C. et, de nouveau, creusé comme cuve de sarcophage dans l'Antiquité tardive. Les dimensions du bloc trahiraient sa datation hellénistique, alors que du remploi d'époque impériale subsiste, sur les trois côtés, une ligne tracée à la pointe et comportant des traces de couleur rouge (fig. 7 à 9). Cette ligne est probablement un repère d'enfouissement dans le sol à partir de laquelle l'autel, à peine dégrossi, a certainement été enterré pour plus de stabilité. De cette même période datent le travail du foret et de la pointe, outils employés sur le décor en relief, trahissant deux sculpteurs à la dextérité différente.

22 Cumont 1942, p. 154, 245.

23 Cumont 1942, p. 167-168.

24 Comme, par exemple, sur un bon nombre de stèles d'Asie Mineure des II^e-III^e siècles : Pfuhl, Möbius 1977-1979, p. 290-292 n^{os} 1181-1190, pl. 178-180 (marins, armateurs), et p. 309-310 n^{os} 1275-1278, pl. 189 (batailles navales). Voir aussi la stèle à trois registres du charpentier naval (*faber navalis*) P. Longidinus, à Ravenne, Musée national, inv. 64 (Mansuelli 1967, p. 125-127 n^o 12, pl. 7, fig. 15 ; Pflug 1989, p. 152-153 n^o 7, pl. 2) : au registre inférieur le défunt est en train de construire un bateau.

25 Ces deux vases figurent sur de très nombreuses stèles à banquet, posés sur la table, ou bien tenus par le défunt banqueteur : Pfuhl, Möbius 1977-1979, p. 353-494 n^{os} 1488-2066.

26 Cumont 1942, p. 272-273, 418-420.



Fig. 9 : Autel de Glaukias, vue du côté latéral gauche. Calcaire de La Couronne (cliché L. Damelet, CNRS, CCJ)

Sculptures taillées dans du calcaire non déterminé

Les quatre sculptures mentionnées ci-après sont taillées en calcaire, mais faute d'analyse nous ne sommes pas en mesure de confirmer qu'il s'agit du calcaire rose de La Couronne. Je préfère donc pour ma part rester prudente. Cependant, les avis divergent sur la méthode et d'autres auteurs, comme Manuel Moliner dans ce volume même, pensent pouvoir reconnaître ce matériau par simple observation visuelle.

Une pomme de pin²⁷ monumentale (fig. 10) découverte entre décembre 1862 et août 1864 au Lazaret, dans la nécropole mise au jour lors du percement de la rue Impériale (actuellement rue de la République), est taillée dans un

27 Musée d'Histoire de Marseille, inv. n° 1983.7.51 (Borély 1583/4001) : Espérandieu 1910, p. 346 n° 2476 ; Rothé, Tréziny 2005, p. 563-564 n° 136*, fig. 742 ; Gaggadis-Robin 2018, p. 70-71 n° 88, pl. 76.



Fig. 10 : Pomme de pin monumentale (cliché Ch. Durand, CNRS, CC)

calcaire beige. Sa hauteur considérable²⁸ indique qu'elle couronnait probablement à l'origine un mausolée que l'on peut dater du I^{er} siècle apr. J.-C. La pièce, cassée en deux fragments réunis par du plâtre, repose sur une base carrée. Sur deux des côtés subsiste une mortaise de forme carrée qui servait à la fixation de l'objet. Les écailles de la pigne, de taille variable, sont traitées avec naturalisme, assez profondément sculptées à la pointe. La pomme de pin, devenue un symbole funéraire et un symbole d'éternité, pouvait se dresser seule, pour signaler une tombe comme, par exemple, à Lyon²⁹. Ailleurs, des pommes de pin stylisées et de plus petite taille couronnaient des cippes ou autels funéraires³⁰, aussi bien que des monuments funéraires plus imposants. C'est le cas à *Aquae Sextiae*³¹, ou bien sur le mausolée sud d'Avenches-en-Chaplix (Canton de Vaud)³².

Une cuve de sarcophage à guirlandes³³ (fig. 11), découverte sur « les anciens terrains du Lazaret », est taillée dans du calcaire coquillier présentant plusieurs cavités³⁴. Sauf quelques épaufrures dans sa partie inférieure, la cuve est en très bon état de conservation. L'intérieur présente un coussin céphalique, ainsi qu'un plan incliné aménagé pour caler les pieds du défunt. Seul un des longs côtés a été décoré. Au centre se détache une *tabula ansata* évidée, mais qui est restée anépigraphie. De chaque côté de cette *tabula* figure une guirlande, composée de fruits grossièrement sculptés, chacune accrochée à deux clous et dont les rubans flottent dans le champ, tout en étant proches du corps des guirlandes. Le matériau, ainsi que l'exécution sommaire du décor indiquent un atelier local, de Marseille ou d'Arles. Cette dernière ville, où est connu un certain nombre d'exemplaires³⁵ ornés de guirlandes plus élaborées, datés entre la fin du II^e et le début du III^e siècle, paraît le lieu de production le plus probable.

Une tête masculine barbue, peut-être d'Héraclès, plus grande que nature (fig. 12)³⁶ et dont l'origine marseillaise n'est pas assurée, est taillée dans un calcaire relativement tendre³⁷. L'excellente qualité de l'œuvre est perceptible malgré la surface qui est très érodée. Sa grande taille n'est pas sans rappeler celle du buste (fig. 2) présenté au début de cette

28 H. 110 cm, l. 37 cm, diamètre 47 cm.

29 Espérandieu 1910, p. 36 n° 1797. À Lyon toujours, ce fruit couronnait également des coffrets cinéraires : Fellague 2002, p. 147-148 n° 8a-d.

30 Comme à *Aquae Sextiae* (Aix), Agusta-Boularot 2014, p. 38 n° 31 ; Gascon 2014, p. 39 n° 33.

31 Rey 2014, p. 249 n° 386.

32 Flutsch, Hauser 2012, p. 213-215 et 266, fig. 293.

33 Musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. n° 1576/4067 : Rothé, Tréziny 2005, p. 564, fig. 739 ; Gaggadis-Robin 2018, p. 81-82 n° 106, pl. 96-97.

34 H. 79 à 81 cm, L. 225 cm, l. 82 cm, épaisseur des parois 14 à 16 cm.

35 Gaggadis-Robin 2005, p. 197-222 n°s 65, 67, 71-73.

36 Musée d'Histoire de Marseille, inv. n° 1983.7.648 (Borély 9478). Hermary 2018, p. 94-95 n° 116, pl. 107.

37 H. 34 cm, l. 23 cm.



Fig. 11 : Sarcophage à guirlandes. Calcaire coquillier (cliché L. Damelet, CNRS, CC)

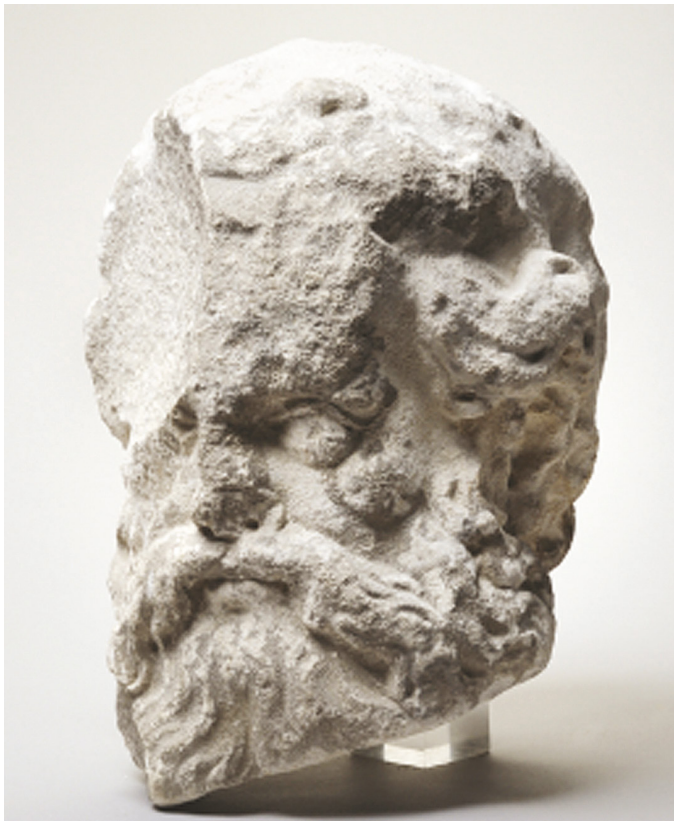


Fig. 12 : Tête masculine, Héraklès ? Calcaire.
D'après Hermary 2018, pl. 107 (cliché L. Damelet, CNRS, CC)

étude. Le style grec dont cette tête est proche est visible dans le traitement de la petite bouche, de l'œil et de la coiffure courte et bouclée. Le sculpteur a su tirer profit du calcaire qu'il a employé, ce qui peut surprendre, mais qui dévoile son expérience.

La stèle de Primigéneia³⁸ (fig. 13 et 14), sans contexte de découverte précis, est également taillée en calcaire de couleur brunâtre³⁹. Sur les petits côtés, on distingue des traces d'outils : gradine et couteau (fig. 14). Elle a été datée du IV^e siècle apr. J.-C. d'après la graphie de son inscription en grec⁴⁰, mais son décor correspond davantage au III^e siècle. Alors que dans le fronton, ouvert en forme de coquille, figure peut-être une urne (fig. 13), le registre inférieur prend la forme d'un édicule orné, sur la façade, de deux pilastres couronnés de chapiteaux à feuilles d'eau. Le pilastre de droite est rendu en perspective – ce qui est mieux visible sur le petit côté droit (fig. 14) – tentative maladroite de représenter un édifice funéraire en miniature. Au-dessous de l'architrave, une *tabula ansata* porte l'épithaphe. Le reste du champ est occupé par deux pieds de vigne avec des feuilles, entre lesquels figure une œnochoé. Ce monument modeste se rapproche de certains édicules en marbre à *Emerita*⁴¹, dans la mesure où l'artisan, en représentant les deux colonnes côte à côte, a tenté d'évoquer en miniature un petit mausolée.

38 Musée d'Histoire de Marseille, inv. 1983.7.617 (Borély 1595) : Kaibel, Lebègue 1890, n° 2435 ; Decourt 2004, p. 40-41 n° 33, pl. IX, fig. 42-43 ; Rothé, Tréziny 2005, p. 185 n° 33, fig. 68 ; Gaggadis-Robin 2018, p. 98-99 n°120, pl. 114-115.

39 H. 75 cm l. 53 cm, ép. 17-20 cm.

40 Decourt 2004, p. 40-41 n° 33.

41 Gaggadis-Robin 2018, p. 99 n. 557-561.



Fig. 13 : Stèle de Primigéneia, vue de face. Calcaire de couleur brunâtre (cliché Ch. Durand, CNRS, CC)



Fig. 14 : stèle de Primigéneia, petit côté gauche. Calcaire de couleur brunâtre (cliché Ch. Durand, CNRS, CC)

Les calcaires locaux et la question des sarcophages locaux

L'activité d'un atelier local des sarcophages ayant œuvré à Marseille, entre le II^e et le V^e siècle, paraît indéniable lorsque l'on considère le matériau utilisé, mais également l'exécution et l'iconographie choisie de certains sarcophages. A la période romaine existe un certain nombre de sarcophages en marbre et en calcaire, décorés de sujets païens et chrétiens, qui témoignent de l'opulence de la population. Le groupe décoré de scènes chrétiennes – une quarantaine de pièces – est de loin le plus important et le plus riche à Marseille. Les marbres de Carrare et de Proconnèse ont été identifiés sur certains sarcophages. On note que malgré l'emprunt à Rome du type à arcades que l'on observe sur certains exemplaires, il y apparaît également un esprit nouveau, largement influencé par les productions de Ravenne, deuxième capitale de l'Italie au V^e siècle

Un atelier local a été identifié depuis fort longtemps grâce au calcaire qu'il a employé, supposé être plus précisément de Cassis et à cause de l'exécution des reliefs. Mais ces origines nécessitent d'être vérifiées par des méthodes scientifiques, étant donné que la simple observation visuelle est souvent insuffisante. Dans ce but, cette étude a fait l'objet d'une collaboration avec les géologues Lise Leroux, Philippe Bromblet ainsi que Annie et Philippe Blanc qui se sont penchés sur la question des matériaux. Ensemble nous avons observé les sarcophages et visité la carrière de Port-Miou à Cassis, cela nous a permis de réfléchir sur les sarcophages dits « taillés dans le calcaire de Cassis ». Il s'agit d'un calcaire dur et compact⁴², contenant des fossiles de rudistes, qui affleure à de nombreux endroits autour et dans Marseille. Nous avons prélevé des échantillons de matériaux de taille millimétrique sur les sarcophages, pour les analyser suivant diverses méthodes⁴³.

Le premier sarcophage en pierre de Cassis⁴⁴, à niches rectangulaires (fig. 15), se rapproche aisément par sa facture d'une autre pièce locale en marbre de Proconnèse⁴⁵. Il devait comporter certainement sept niches à l'origine. Les personnages travaillés au ciseau se détachent très peu du fond de la niche. Le détail des piliers a été gravé à la pointe. Les personnages ont des attitudes inspirées des

⁴² Leroux *et al.* 2009, p. 91.

⁴³ Leroux *et al.* 2009, p. 89-94.

⁴⁴ Inv. Borély 33. L. 1,62 m, l. 0,63 m, h. 0,47 m, ép. du rebord 0,10 m : Drocourt 1973, 26 ; Chriestern-Briesenick 2003, p. 148-149 n° 298, pl. 75, 4-6 ; Rothé, Tréziny 2005, p. 639, n° 14, fig. 883 ; Leroux *et al.* 2009, p. 90 tableau 1 ; Gaggadis-Robin 2009, p. 81-82 (S. LOC 3), fig. 19.

⁴⁵ Inv. Borély 35 : anciennement nommé « de saint Cassien ». L. 1,41 m, l. 0,48 m, h. 0,45 m : Drocourt 1973, 25 ; Chriestern-Briesenick 2003, p. 146-147 n° 296, pl. 74,6 ; Rothé, Tréziny 2005, p. 639, n° 13, fig. 882 ; Gaggadis-Robin 2009, p. 80-81 (S. LOC 2), fig. 18.



Fig. 15: Sarcophage paléochrétien à niches rectangulaires. Pierre de Cassis (cliché CNRS, LA3M)

modèles classiques. Le Christ trône dans la niche centrale, son visage se détachant sur l'auréole⁴⁶. La composition est simple, voire rigide. Les personnages y figurent, dans une attitude presque identique, tournés vers le Christ. Le travail rapide laisse de côté volontairement l'exécution des détails.

L'originalité de l'atelier de Marseille se distingue aussi sur une cuve fragmentaire du V^e siècle (fig. 16 et 17), également taillée en pierre de Cassis⁴⁷. Elle appartient au groupe de sarcophages à éléments architectoniques, même si la répartition de l'espace est plus libre. Sa composition n'est pas équilibrée, car la partie centrale est de dimensions

plus importantes. Au centre, figure le Christ dans une gloire tenue par deux anges volants, selon un schéma païen fréquent. Dans les compartiments latéraux, sont représentés Paul et Pierre. Le traitement des figures est sommaire, le ciseau seul a été employé. La zone autour du bras tendu de l'apôtre de droite (fig. 17) est laissée piquetée, ce qui suppose que l'exécution n'était pas arrivée à sa phase finale.

Deux autres sarcophages locaux appartiennent au type de sarcophages à frise continue. Le premier, d'excellent état de conservation, a été découvert à Saint-Victor, en 1970 dans la nef de l'église haute⁴⁸ (fig. 18). Il est en travertin,

46 Comme sur certains sarcophages de Ravenne du début du V^e s. : Dresken-Weiland 1998, n° 378, 379, 383, 390.

47 Le Blant 1886, p. 51-52 n° 69; Drocourt 1973, p. 2; Christern-Briesenick 2003, p. 152-153 n° 302, pl. 78, 1. 2; Rothé, Tréziny 2005, p. 639, n° 15, fig. 884; Gaggadis-Robin 2009, p. 81-82 (S. LOC 4), fig. 21.

48 Rothé, Tréziny 2005, p. 639-640 n° 16, fig. 885; Gaggadis-Robin 2009, p. 83-85 (S. LOC 5), fig. 22-24.



Fig. 16: Sarcophage à éléments architectoniques. Pierre de Cassis (cliché L. Damelet, CNRS, CCJ)



Fig. 17: Sarcophage à éléments architectoniques, détail du personnage de droite (cliché L. Damelet, CNRS, CC)

probablement local⁴⁹. Ses trois côtés sont décorés de scènes fortement symboliques⁵⁰. Le relief plat et sommaire, entièrement effectué au ciseau ne dessert pas l'originalité du choix des thèmes, clairement figurés, pour mieux exprimer leur symbolisme, élément prédominant sur cette pièce.

Le deuxième sarcophage⁵¹ allégorique (fig. 19) est taillé peut-être en calcaire de Saint-Victor⁵². La figure humaine y est passée réellement au second plan, au profit des animaux à caractère symbolique. La scène centrale présente une

savante association de l'Agneau, symbole du Christ, et des miracles du Christ. Il est difficile de dater précisément ce sarcophage, mais on peut souligner les points communs avec les cuves précédentes, elles ont été peut-être produites par le même atelier. Sur toutes on constate la même souplesse dans le traitement du vêtement. Cette cuve doit se situer, comme les cuves marseillaises, au V^e siècle. Son intérêt se trouve aussi dans sa composition qui sert le symbolisme.

Parmi les couvercles en calcaire et en marbre, reprenant la forme d'un toit en bâtière, produits par les ateliers locaux, un couvercle fragmentaire⁵³ (fig. 20) est taillé au ciseau et à la pointe, en pierre de Cassis.

49 Voir l'article de M. Goutoulli dans ce même volume qui a défini l'origine local du travertin, mais également Pédini 2013, p. 201-202.

50 Gaggadis-Robin 2009, p. 83-85 (S. LOC 5), fig. 22-24.

51 Cuve : L. 2,00 m, h. 0,44 m, l. 0,22 m (mutilée) ; couvercle : L. 2,00 m, h. 0,30 m, ép. 0,09 m. Dans l'ancienne sacristie des cryptes : Drocourt 1973, 32 ; Chriestern-Briesenick 2003, p. 151-152 n° 301, pl. 77, 2. 3 ; Rothé, Tréziny 2005, p. 641, n° 17, fig. 886-887a-b ; Gaggadis-Robin 2009, p. 83-82 (S. LOC 6), fig. 26.

52 Pour le calcaire de Saint-Victor : Gaudon, Nury, Tréziny 2009 ; Leroux et al. 2009, et Bromblet dans ce volume.

53 Benoit 1934, p. 166-167 pl. II ; Drocourt 1973, 31 ; Chriestern-Briesenick 2003, p. 156 n° 308, pl. 80, 7 ; Rothé, Tréziny 2005, p. 641 n° 20, fig. 889 ; Gaggadis-Robin 2009, p. 86, fig. 26-27.



Fig. 18: Sarcophage à frise continue. Travertin (cliché L. Damelet, CNRS, CCJ)



Fig. 19: Sarcophage à frise continue. Calcaire de Saint-Victor (cliché L. Damelet, CNRS, CCJ)



Fig. 20: Couvercle fragmentaire. Pierre de Cassis (cliché L. Damelet, CNRS, CC)

Conclusion

Questionner les matériaux et la forme en utilisant les possibilités que les méthodes d'investigation modernes nous offrent, nous a permis de donner ses lettres de noblesse à cet atelier de Marseille et d'avancer dans la connaissance de la sculpture funéraire régionale.

Plusieurs constatations s'imposent. Il paraît évident que les procédés d'acquisition et de fabrication d'un sarcophage restent les mêmes à Marseille que dans la ville voisine d'Arles. On note que pendant presque un siècle, du deuxième quart du IV^e au milieu du V^e siècle, les Marseillais achètent des sarcophages produits à Rome, décorés de thèmes chrétiens. Vers la fin du IV^e siècle, un atelier marseillais semble avoir œuvré pour la clientèle de cette ville et jusque

vers la moitié du siècle suivant, pendant donc une bonne cinquantaine d'année, ce qui détermine *grosso modo* deux générations de sculpteurs. Par la suite la production locale s'arrête, pour des raisons difficiles à expliquer. Ces artistes ont travaillé le calcaire local, mais un peu aussi le marbre. Leurs œuvres présentent une forte influence thématique et technique subie par les sarcophages de Ravenne. Certains se sont posés la question de l'origine de ces artistes : marseillais ou bien étrangers déjà formés en Italie et venus s'installer à Marseille ? A mon avis, la deuxième hypothèse est peu probable, car on ne voit pas ce qu'empêcherait des artistes formés en Italie à produire des sarcophages mieux réussis, plus proches des modèles qu'ils connaissaient bien.

Vers le milieu du V^e siècle les chrétiens se désintéressent des sarcophages, produits chers et luxueux peut-être aussi pour

des raisons dogmatiques, et ils recherchent des sépultures plus simples, correspondant mieux à l'enseignement du Christ et de l'Église. Ce changement de goût a deux conséquences : tout d'abord un arrêt d'activité de l'atelier de production, ce qui reflète peut-être aussi un problème dans l'approvisionnement en matériau de la ville de Marseille. La deuxième conséquence est que les sculpteurs locaux qui étaient capables de produire des œuvres, certes plus simples que les modèles de Rome ou de Ravenne dont ils s'en inspiraient, cèdent leur place à des tailleurs de pierre qui produisent des cuves très simples rectangulaires, en calcaire de La Couronne, découvertes souvent regroupées en grand nombre dans divers sites de Marseille⁵⁴. Ces cuves sont caractérisées par leur forme rectangulaire et par l'absence du décor⁵⁵. Les différentes phases de la préparation (extraction du bloc, taille des faces, évidage) avaient lieu dans la carrière, avant le transport du sarcophage. Certains ont supposé que l'atelier fût aménagé à même la carrière. La mise en forme se fait au pic et au marteau taillant et finalement à la broche (angles). Les couvercles en bâtière, ont parfois quatre, ou six acrotères, sans décor, leur hauteur est limitée par un bandeau plat. Ces produits d'un coût certainement moindre que les exemplaires sculptés, indiquent que l'inhumation en sarcophage gagne parmi les classes moins aisées. Avec la fin de l'activité de cet atelier, s'arrête à Marseille la production du sarcophage décoré (dans cette ville). Les sculpteurs ne disparaissent pas pour autant, mais au contraire, ils se déplacent vers l'Ouest, où ils ont formé de nouveaux foyers de production de sarcophages⁵⁶.

Bibliographie

Agusta-Boularot 2014 : S. Agusta-Boularot, 31. Epitaphe du sévir augustal Gaius Valgius Victorinus, membre du collège des centonaires, in Nin 2014, p. 38.
 Benoit 1934 : F. Benoit, Le musée des Cryptes à Saint-Victor de Marseille, *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, XI, p. 157-174
 Benoit 1950 : F. Benoit, Sculptures d'art provincial du Bas-Empire en Provence, *Provence historique*, 1, p. 16-31.
 Benoit 1954 : F. Benoit, *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille*, Gallia. Supplément, V, Paris.
 Christern-Briesenick 2003 : B. Christern-Briesenick, *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage. III. Frankreich, Algerien, Tunesien*, Mayence.
 Codou et al. 2015 : Y. Codou, M. Heijmans, M. Moliner et C. Pédini, Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Provence, in Cartron I., Henrion F. et Scullier Chr. éd. 2015, *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*,

54 A la Bourse, autour de la Major, Lazaret, Boulevard des Dames, Porte Réale, Rue neuve Sainte-Catherine, Pharo, dans et autour de l'église de Saint-Giniez, à Saint-Victor, la Ciotat, Roquevaire : Leroux et al. 2009, p. 91 ; Gaggadis-Robin, 2009 ; Codou et al. 2015 et Moliner dans ce volume.

55 Codou et al. 2015.

56 Gaggadis-Robin 2009, p. 87-88.

actes des XXX^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, musée d'Aquitaine, Bordeaux, 2 au 4 octobre 2009, Aquitania. Supplément, 34, Bordeaux, p. 173-180.

- Cumont 1942 : Fr. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Bibliothèque archéologique et historique, 35, Paris.
 Decourt 2004 : J.-Cl. Decourt, *Inscriptions grecques de la France (IGF)*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 38, Lyon.
 Dresken-Weiland 1998 : J. Dresken-Weiland, *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage. II. Italien mit einem Nachtrag Rom und Ostia, Dalmatien*, Museen der Welt, Mayence.
 Drocourt 1973 : Archives de la ville de Marseille [catalogue rédigé par D. et G. Drocourt], *Saint-Victor de Marseille : site et monument, [exposition] Maison Diamantée-Basilique Saint-Victor, mai-septembre 1973*, Marseille.
 Espérandieu 1907 : É. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. I. Alpes-Maritimes, Alpes Cottiennes, Corse, Narbonnaise*, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Paris.
 Espérandieu 1910 : É. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. III. Lyonnaise, première partie*, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Paris.
 Espérandieu, Lantier 1966 : É. Espérandieu, R. Lantier, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. XV. Suppléments (suite)*, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Paris.
 Fellague 2002 : Dj. Fellague, Ovoïdes funéraires, in Landes Chr. dir. 2002, *La mort des notables en Gaule romaine, catalogue de l'exposition [Lattes, musée archéologique Henri-Prades, 10 octobre 2001-4 février 2002]*, Lattes. p. 147-148.
 Fixot, Pelletier 2009 : M. Fixot et J.-P. Pelletier éd., *Saint-Victor de Marseille : études archéologiques et historiques, actes du colloque Saint-Victor, Marseille, 18 au 20 novembre 2004*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 13, Turnhout.
 Flutsch, Hauser 2012 : L. Flutsch et P. Hauser dir., *Le mausolée nouveau est arrivé : les monuments funéraires d'Avenches-en-Chaplix, Canton de Vaud, Suisse*, Cahiers d'archéologie romande, 137-138, Aventicum, 18-19, Lausanne.
 Gaggadis-Robin 2005 : V. Gaggadis-Robin, *Les sarcophages païens du musée de l'Arles antique*, Arles.
 Gaggadis-Robin 2009 : V. Gaggadis-Robin, La sculpture funéraire paléochrétienne à Marseille : les sarcophages in Fixot M. et Pelletier J.-P. 2009, p. 69-88
 Gaggadis-Robin 2018 : V. Gaggadis-Robin, in Hermary 2018.
 Gantès, Moliner, Tréziny 2001 : Fr. Gantès, M. Moliner, H. Tréziny, Lieux et monuments publics de Marseille antique, in Bouiron M., Tréziny H. éd. 2001, *Marseille : trames et paysages urbains de Gyptis au roi René, actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3 au 5 novembre 1999*, Études massaliètes, 7, Aix-en-Provence, p. 205-212.
 Gasco 2014 : J. Gasco, Épitaphe du dendrophore Gnaeus Licinius Marcus, in Nin 2014, p. 39 n° 33.
 Gaudon, Nury, Tréziny 2009 : P. Gaudon, D. Nury, H. Tréziny, Les calcaires de Saint-Victor et leur utilisation dans Marseille antique et médiévale, in Fixot, Pelletier 2009, p. 9-16.
 Hermary 2018 : A. Hermary dir., *Nouvel Espérandieu : recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. VI. Marseille et ses environs*, Paris.

- Kaibel, Lebègue 1890 : G. Kaibel, A. Lebègue éd., *Inscriptiones Graecae, Siciliae et Italiae, additis Graecis, Galliae, Hispaniae, Britanniae, Germaniae inscriptionibus*, Inscriptiones Graecae, XIV, Berlin.
- Kersauson 1996 : K. de Kersauson, *Catalogue des portraits romains. II. De l'année de la guerre civile (68-69 après J.-C.) à la fin de l'Empire*, musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines, Paris.
- Lavagne 1990 : H. Lavagne, Les masques, in Hallier G., Guéry R., Lavagne H., Gascou J. éd. 1990, *Le mausolée de Cucuron (Vaucluse)*, Gallia, 47, p. 186-194.
- Le Blant 1886 : Ed. Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Collection de documents inédits sur l'histoire de France. 3^e série. Archéologie, Paris.
- Leroux *et al.* 2009 : L. Leroux, Ph. Bromblet, Ph. Blanc et A. Blanc, Identification des marbres blancs et des calcaires des sarcophages de la crypte de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, in Fixot M., Pelletier J.-P. 2009, p. 89-94.
- Mansuelli 1967 : G. A. Mansuelli, *Le stele romane del territorio ravennate e del Basso Po: inquadramento storico e catalogo*, Collana di studi d'arte paleocristiana, bizantina ed altomedievale, 3, Ravenna.
- Nin 2014 : N. Nin dir., *Aix antique : une cité en Gaule du Sud [exposition, Aix-en-Provence, musée Granet, 6 décembre 2014-3 mai 2015]*, Milan, Aix-en-Provence.
- Paillet, Tardy 2001 : J.-M. Paillet, D. Tardy, Les blocs provenant d'un monument funéraire gallo-romain détruit, in Bouiron M. dir. 2001, *L'Alcazar (BMVR) : 26 siècles d'occupation suburbaine à Marseille (Bouches-du-Rhône), document final de synthèse fouille archéologique. 4. Étude du lapidaire et de la construction*, Afan, Nîmes, p. 249-256.
- Pédini 2013 : C. Pédini, *Les carrières de La Couronne de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 14. Études massaliètes, 11, Arles, Aix-en-Provence.
- Pflug 1989 : H. Pflug, *Römische Porträtstelen in Oberitalien : Untersuchungen zur Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Mayence.
- Pfuhl, Möbius 1977-1979 : E. Pfuhl, H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, Mayence.
- Rey 2014 : É. Rey, 386. Pomme de pin, in Nin 2014, p. 249.
- Rothé, Tréziny 2005 : M.-P. Rothé, H. Tréziny dir., *Marseille et ses alentours*, Carte archéologique de la Gaule, 13/3, Paris.

